

BAUDELAIRE COMMENTE *MARAT EXPIRANT* DE JACQUES LOUIS DAVID

Colas DUFLO, Professeur de littérature française, Université Paris Nanterre

Fabrice MOULIN, MCF en littérature française, Université Paris Nanterre

FB : Le 13 juillet 1793, Marat, grand journaliste et orateur révolutionnaire, est assassiné par Charlotte Corday alors qu'il travaille dans sa baignoire, comme à son habitude, parce qu'il souffrait de maladie de peau. La Convention charge immédiatement David, 1748-1825, le plus célèbre des peintres de la Révolution, de réaliser un tableau d'hommage à Marat. Cette œuvre, qui deviendra une de ses plus connues, présente Marat martyr de la Révolution. L'original se trouve aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Bruxelles et une copie d'atelier est présentée au Louvre. En 1846, Baudelaire visite une exposition rassemblant notamment des tableaux de David et d'Ingres. S'inscrivant dans la tradition de Diderot, de l'écrivain critique d'art, il commente ainsi le *Marat expirant* de Jacques-Louis David.

Lecture par CD :

« Le divin Marat, un bras pendant hors de la baignoire et retenant mollement sa dernière plume, la poitrine percée de la blessure sacrilège, vient de rendre le dernier soupir. Sur le pupitre vert placé devant lui, sa main tient encore la lettre perfide : "Citoyen, il suffit que je sois bien malheureuse pour avoir droit à votre bienveillance." L'eau de la baignoire est rougie de sang. Le papier est sanglant. A terre, gît un grand couteau de cuisine trempé de sang. Sur un misérable support de planches qui composait le mobilier de travail de l'infatigable journaliste, on lit : "A Marat. David".

Tous ces détails sont historiques et réels comme un roman de Balzac. Le drame est là, vivant dans toute sa lamentable horreur. Et par un tour de force étrange qui fait de cette peinture le chef-d'œuvre de David et une des grandes curiosités de l'art moderne, elle n'a rien de trivial ni d'ignoble. Ce qu'il y a de plus étonnant dans ce poème inaccoutumé, c'est qu'il est peint avec une rapidité extrême et quand on songe à la beauté du dessin, il y a là de quoi confondre l'esprit. Ceci est le pain des forts et le triomphe du spiritualisme. Cruel comme la nature, ce tableau a tout le parfum de l'idéal.

Quelle était donc cette laideur que la Sainte Mort a si vite effacée du bout de son aile ? Marat peut désormais défier l'Apollon. La mort vient de le baiser de ses lèvres amoureuses et il repose dans le calme de sa métamorphose. Il y a dans cette œuvre quelque chose de tendre et de poignant à la fois. Dans l'air froid de cette chambre, sur ces murs froids, autour de cette froide et funèbre baignoire, une âme voltige. Nous permettez-vous, politiques de tous les partis, et vous-mêmes, farouches libéraux de 1845, de nous attendre devant le chef-d'œuvre de David ? Cette peinture était un don à la patrie éplorée et nos larmes ne sont pas dangereuses. »